

11

Gene

Folio

F2C

7166

A D R E S S E

DES COMTADINS FÉDÉRÉS A AVIGNON;

*Aux Communes qui ne se sont point rendues à
l'invitation de la Municipalité d'Avignon.*

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES,

Nous avons été navrés de douleur, en apprenant que vous vous obstinieziez à ne point vous rendre à l'invitation patriotique qui vous a été faite par la Municipalité d'Avignon. La fraternité que nous avons vouée à tous les Comtadins, l'intérêt particulier que nous prenons à votre Commune, nous ont seuls inspiré ce sentiment pénible.

Nous aimons à croire que si vous n'aviez consulté que le premier mouvement de vos cœurs, vous n'eussiez pas hésité un instant de suivre notre exemple & notre empressement. Des insinuations étrangères dont vous connoîtriez trop tard la perfidie, si nous ne nous faisons un devoir de vous éclairer sur vos propres intérêts, vous ont certainement éloigné de nous.

La source impure de ces insinuations nous est connue, & si vous aviez réfléchi un seul instant sur les maux dont elle nous a déjà inondés, vous vous seriez facilement aperçus qu'elle vous conduit au gouffre affreux de l'anarchie & de tous les fléaux qui en sont inséparables.

La Municipalité de Carpentras, qui dans l'ordre social ne compte pas plus que la Municipalité du plus petit hameau du ci-devant Comtat, veut exercer encore sur cette Province, dont la chaîne politique est totalement brisée, son impérieuse suprématie, & le peuple de cette Ville abandonnée, semble vouloir faire suivre aveuglément aux Comtadins tous les mouvemens défordonnés. Combien de moyens sont depuis long-tems mis en usage pour propager dans tout

le Venaissin ses sentimens de haine & de jalousie contre les généreux Avignonnais ? Avec quelle audace de vils Ecrivassiers stipendiés , ont répandu parmi nous le fiel de la calomnie ? Vous frémissez , nos chers Compatriotes , du portrait affreux qu'on nous avoit fait de cette nation , qui nous a tracé si courageusement le chemin de la liberté. Qu'est-il résulté de tant d'atrocités ? Les Avignonnais ont méprisé ce peuple , à la fois ignorant & méchant ; ils ont gémi sur l'aveuglement de leurs freres du Comtat , & Carpentras a été enveloppé de l'indignation de tous les bons Français.

Par quelle fatale cécité les infortunés Comtadins ont-ils souffert que leur volonté fût ainsi maîtrisée par cette prétendue capitale , qui n'a cessé de sacrifier ouvertement & avec impudeur les intérêts de toutes les Communes à son intérêt particulier ?

Son état d'abjection & de servitude , sous le joug odieux des ultramontains , qu'elle regrette peut-être au moment où elle dit à l'univers entier qu'elle l'abhorre , rappelez-vous , nos chers Compatriotes , comme elle s'en glorifioit , il y a quelques jours , lorsqu'elle s'imaginait au moyen du gouvernement monstrueux des Italiens , pouvoir tyranniser & pressurer impunément le reste du Comtat ; rappelez-vous comme elle forçoit à main armée toutes les Communes qui osoient briser leurs fers , à la soumission & à l'esclavage ; pensez aux sommes énormes qui nous ont été arrachées pour éviter une révolution de laquelle nous attendons le bonheur & la liberté.

Qu'on ne rejette point seulement sur l'assemblée monstrueuse qu'elle renfermoit dans son sein , qu'elle a soutenue de toutes ses forces , les vexations affreuses dont nous avons été les victimes ; le peuple de Carpentras est plus que complice de tous les forfaits dont s'est souillé ce sénat abominable , dont il tyrannisoit les opinions.

Forcé par un sentiment de faiblesse de se couvrir du palladium Français , le Carpentrasien a encore fait la loi à presque tous les Comtadins , qu'un mouvement plus noble sans doute jettoit dans les bras de la France , de suivre une délibération qui porte l'empreinte de la frayeur & de la méfiance.

N'en doutons point , nos chers Compatriotes , un vœu semblable qui n'est point revêtu de ce caractère frappant de liberté & d'indépendance , ne peut être agréable à la nation Française ; nous ne lui avons encore présenté que des volontés partielles , & la loyauté , & les principes de justice des représentans de ce peuple



généreux & libre , ne leur permettront de nous recevoir dans son sein que lorsque nous leur présenterons un vœu unique , un vœu national.

C'est principalement pour former ce vœu que les Avignonnais nous avoient invités à venir au milieu d'eux ; ils tendent au même but que nous ; notre principal intérêt est devenu commun , & nous n'avons rencontré dans cette Ville que des freres qui nous ont accueillis à bras ouverts , qui ont concerté avec nous les moyens de mettre un terme à notre état d'incertitude , & de faire cesser l'anarchie dont nous sommes enveloppés.

Rassuré par l'erreur du Département de la Drôme , égaré par ses avis impolitiques , le peuple de Carpentras , sacrifiant à de vains motifs d'orgueil & de ressentiment le salut de la Patrie , a pu rejeter l'offre généreuse des Avignonnais. Il s'est peut-être rendu justice , en n'osant paroître dans une Ville qu'il a outragée si cruellement ; mais vous , nos chers Compatriotes , comment avez-vous pu vous méprendre à ce point sur la pureté des motifs de nos Freres d'Avignon , sur vos propres intérêts ? Ne deviez-vous pas écouter avec méfiance les Emissaires d'une Ville , que sa conduite nous mettroit dans le cas de traiter en ennemie ? Qu'est devenue cette protection hasardée dont se targuoit ce peuple fanatisé ? Lisez la lettre de M. Duportail au Département de la Drôme , & vous connoîtrez que cette protection n'a servi qu'à retarder une organisation salutaire , & à perpétuer vos maux , si vous vous obstinez à croire aux rêves insensés , & aux insinuations perfides de la Municipalité de Carpentras.

C'est dans les lettres que les Commissaires du Département des Bouches du Rhône ont écrites à cette Municipalité & à celle de Pernes , que vous trouverez des avis salutaires & un plan de conduite sage.

Comment a-t-on osé vous dire que l'Assemblée Nationale improuveroit une fédération qui n'avoit d'autre but que de ramener dans nos contrées la paix , l'union , & d'assurer l'exécution des loix ? On vous a présenté ce projet comme une contravention à un Décret qui ne prohibe que les Camps fédératifs , & qui les permet cependant lorsqu'ils sont autorisés par les corps administratifs. La fédération proposée par les Avignonnais n'étoit point une fédération armée , c'étoit une vraie fédération politique que les circonstances commandoient impérieusement , & de laquelle les ennemis

seuls de la constitution & de votre bonheur ont pu vous éloigner.

Pesez donc dans votre sagesse, nos chers Compatriotes, les raisons que nous venons de mettre sous vos yeux, & vous serez convaincus que le salut de l'Etat dépend de notre union commune à la Ville d'Avignon, & de l'organisation de cette Ville & de tout le Comtat, d'après les Décrets de l'Assemblée Nationale. Confidérez surtout que même après notre réintégration à l'Empire Français, dont les menées fourdes de la Ville de Carpentras peuvent seules éloigner le terme, la division de notre pays & sa réunion partielle dans les Départemens qui nous avoisinent, peuvent nous porter les plus grands préjudices, relativement à la répartition de l'impôt. En effet, une telle division enlèveroit à l'Assemblée Nationale les moyens de nous traiter avec cette modération, dont ses principes de justice & de loyauté nous font une garantie assurée.

Nous vous conjurons donc au nom de la Patrie, au nom de la Nation Française, de suivre notre exemple, & d'adhérer à la Délivération dont nous vous envoyons copie.

La Fête Patriotique que nous ont donnée nos Freres d'Avignon, n'eût laissé aucun vuide dans nos cœurs, si nous avions eu la satisfaction de vous y voir participer. Nous vous assurons que les sentimens que les Avignonnais nous ont rémoignés, & qu'ils ont manifestés en faveur de tous les Comtadins, même des Citoyens de Carpentras, sont ceux de la cordialité la plus vive, & du dévouement le plus fraternel.

Nous sommes très-cordialement,

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES,

Vos Freres les Comtadins, Fédérés à Avignon.

Nous approuvons l'adresse ci-dessus, & avons signé. A Avignon, ce sept Février mil sept cent quatre-vingt-onze.

SABRAN, Colonel.

BRUNY, Député de la Roque-sur-Pernes.

A. TIRAN, Lieutenant-colonel de Mlle.

FÉLIX, Procureur de la Commune de l'Isle.

DE REY, Lieutenant-colonel de Cavallion.

CAUSAN, Major.

BONNOT, Quartier-maître.

JACQUES TACUSSEL, Maire de Vaucluse.

PAUL, Major.
 FLECHAIRES, Maire de Caumont.
 DOMERGUE, procureur de la Commune du
 cheval blanc.
 PIERRE ANDRÉ, Maire du lieu du Pont-
 de-Sorgues.
 ANSELME, Député de la garde de Vaifon.
 BOUCHET, Officier municipal.
 DARUD, Officier municipal.
 FRANÇOIS, Major, Député de la garde nat.
 ARNAUDET, Maire de Saint-Saturnin.
 POCHY, Secrétaire, Quartier-maire, Député
 de la garde nationale de Sorgues.
 TACUSSEL, Colonel de Vaucluse.
 SILVY, Caporal, Député de la garde nationale
 de Camaret.
 REDON, fils, Officier municipal de l'Isle.
 MORICELLY, Député de Saumane.
 ANDRÉ, Député de Robion.
 MERCIER, Député du Thor.
 BILLION, Député de Bedarrides.
 J. DELAYE, Maire, Député.
 MEILHAC, Député.
 ROVERE, Député.
 ROZE.
 PALUN.
 AUTHEMAN.
 ESTELON.
 CEBE.
 P. BOYER, Maire de Piolenc.
 LIOTIER, Maire.
 ESCOFFIER, Maire,

MOUREAU.
 PASTOUR.
 PHILIPS.
 GONTARD.
 MARIN.
 BASTIEN GERMAN.
 ANDRÉ OSIEZ.
 FAUQUE, Subst. du Proc. de la Com. de Pernes.
 RUEHON, membre du Comité militaire de
 Pernes, Député.
 DUCAMP, Député.
 BOURGET, Maire.
 MARTIN, Maire.
 J. J. TONNETTE, Député.
 ESTABLET, Soldat, Député.
 LOMBARD.
 GUINTRAND.
 GUINTRAND.
 PONS, Proc. de la Com. de Bedarrides, Député.
 FLOREN.
 FEREN, Colonel, Député.
 PIERRE AUTARD, Député de Lagnes.
 SIMON FLOURENT, Député de Lagnes.
 LACOUR.
 A. TRAVERSIN, Député de Maubec.
 BLANC.
 RUFFIER.
 ANDRÉ.
 GRANGIER, Député de Lagnes.
 GUYON, Député de Bonnieux.
 DUET, Député de Bonnieux.

(2)

1. The first of these is the fact that the
 2. the second is the fact that the
 3. the third is the fact that the
 4. the fourth is the fact that the
 5. the fifth is the fact that the
 6. the sixth is the fact that the
 7. the seventh is the fact that the
 8. the eighth is the fact that the
 9. the ninth is the fact that the
 10. the tenth is the fact that the
 11. the eleventh is the fact that the
 12. the twelfth is the fact that the
 13. the thirteenth is the fact that the
 14. the fourteenth is the fact that the
 15. the fifteenth is the fact that the
 16. the sixteenth is the fact that the
 17. the seventeenth is the fact that the
 18. the eighteenth is the fact that the
 19. the nineteenth is the fact that the
 20. the twentieth is the fact that the
 21. the twenty-first is the fact that the
 22. the twenty-second is the fact that the
 23. the twenty-third is the fact that the
 24. the twenty-fourth is the fact that the
 25. the twenty-fifth is the fact that the
 26. the twenty-sixth is the fact that the
 27. the twenty-seventh is the fact that the
 28. the twenty-eighth is the fact that the
 29. the twenty-ninth is the fact that the
 30. the thirtieth is the fact that the
 31. the thirty-first is the fact that the
 32. the thirty-second is the fact that the
 33. the thirty-third is the fact that the
 34. the thirty-fourth is the fact that the
 35. the thirty-fifth is the fact that the
 36. the thirty-sixth is the fact that the
 37. the thirty-seventh is the fact that the
 38. the thirty-eighth is the fact that the
 39. the thirty-ninth is the fact that the
 40. the fortieth is the fact that the
 41. the forty-first is the fact that the
 42. the forty-second is the fact that the
 43. the forty-third is the fact that the
 44. the forty-fourth is the fact that the
 45. the forty-fifth is the fact that the
 46. the forty-sixth is the fact that the
 47. the forty-seventh is the fact that the
 48. the forty-eighth is the fact that the
 49. the forty-ninth is the fact that the
 50. the fiftieth is the fact that the
 51. the fifty-first is the fact that the
 52. the fifty-second is the fact that the
 53. the fifty-third is the fact that the
 54. the fifty-fourth is the fact that the
 55. the fifty-fifth is the fact that the
 56. the fifty-sixth is the fact that the
 57. the fifty-seventh is the fact that the
 58. the fifty-eighth is the fact that the
 59. the fifty-ninth is the fact that the
 60. the sixtieth is the fact that the
 61. the sixty-first is the fact that the
 62. the sixty-second is the fact that the
 63. the sixty-third is the fact that the
 64. the sixty-fourth is the fact that the
 65. the sixty-fifth is the fact that the
 66. the sixty-sixth is the fact that the
 67. the sixty-seventh is the fact that the
 68. the sixty-eighth is the fact that the
 69. the sixty-ninth is the fact that the
 70. the seventieth is the fact that the
 71. the seventy-first is the fact that the
 72. the seventy-second is the fact that the
 73. the seventy-third is the fact that the
 74. the seventy-fourth is the fact that the
 75. the seventy-fifth is the fact that the
 76. the seventy-sixth is the fact that the
 77. the seventy-seventh is the fact that the
 78. the seventy-eighth is the fact that the
 79. the seventy-ninth is the fact that the
 80. the eightieth is the fact that the
 81. the eighty-first is the fact that the
 82. the eighty-second is the fact that the
 83. the eighty-third is the fact that the
 84. the eighty-fourth is the fact that the
 85. the eighty-fifth is the fact that the
 86. the eighty-sixth is the fact that the
 87. the eighty-seventh is the fact that the
 88. the eighty-eighth is the fact that the
 89. the eighty-ninth is the fact that the
 90. the ninetieth is the fact that the
 91. the ninety-first is the fact that the
 92. the ninety-second is the fact that the
 93. the ninety-third is the fact that the
 94. the ninety-fourth is the fact that the
 95. the ninety-fifth is the fact that the
 96. the ninety-sixth is the fact that the
 97. the ninety-seventh is the fact that the
 98. the ninety-eighth is the fact that the
 99. the ninety-ninth is the fact that the
 100. the hundredth is the fact that the

7. febru 1791

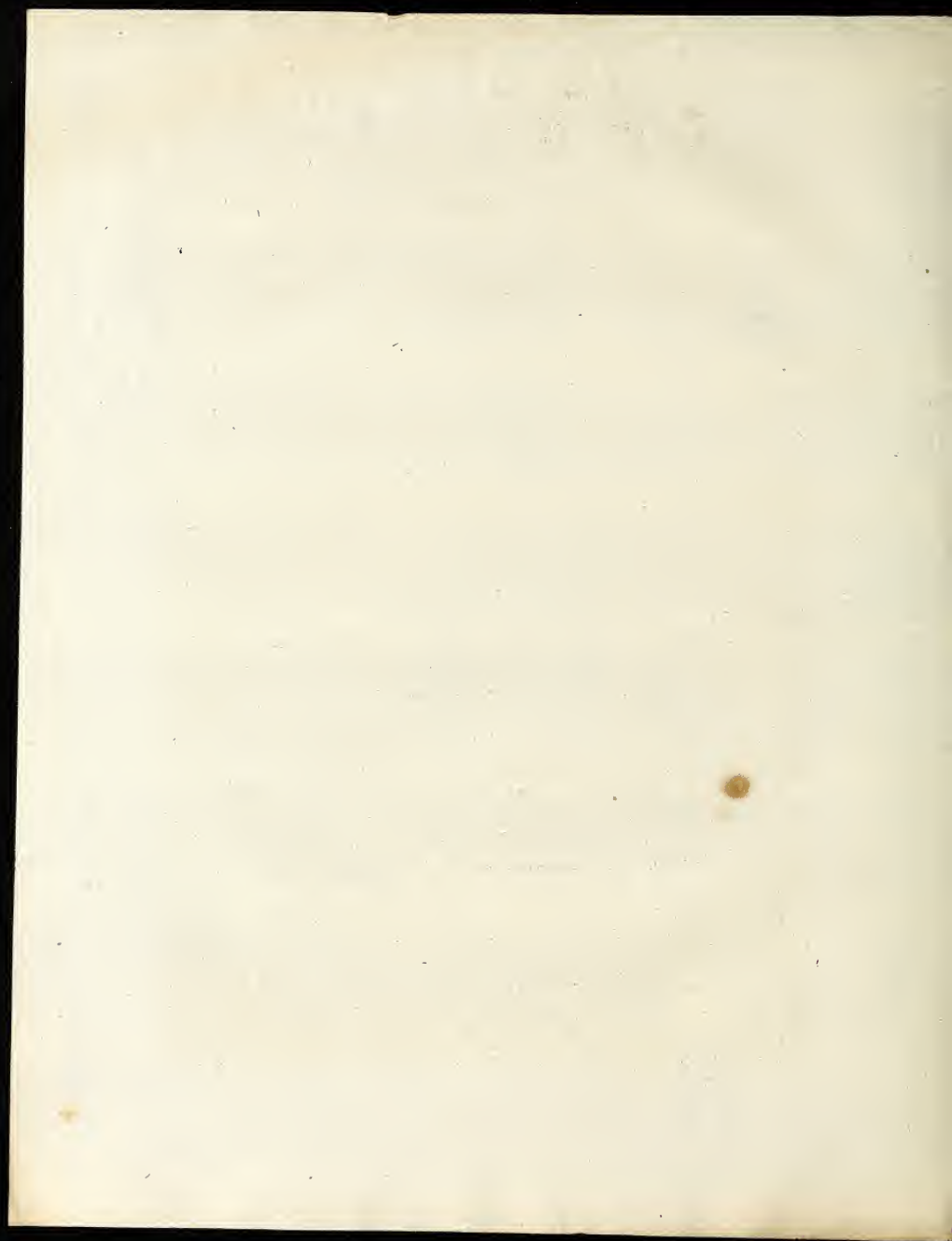
Cpae

Boh

FAC

9166

Copy 2



A D R E S S E

DES COMTADINS FÉDÉRÉS A AVIGNON,

*Aux Communes qui ne se sont point rendues à
l'invitation de la Municipalité d'Avignon.*

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES,

Nous avons été navrés de douleur, en apprenant que vous vous obstinieziez à ne point vous rendre à l'invitation patriotique qui vous a été faite par la Municipalité d'Avignon. La fraternité que nous avons vouée à tous les Comtadins, l'intérêt particulier que nous prenons à votre Commune, nous ont seuls inspiré ce sentiment pénible.

Nous aimons à croire que si vous n'aviez consulté que le premier mouvement de vos cœurs, vous n'eussiez pas hésité un instant de suivre notre exemple & notre empressement. Des insinuations étrangères dont vous connoitriez trop tard la perfidie, si nous ne nous faisons un devoir de vous éclairer sur vos propres intérêts, vous ont certainement éloigné de nous.

La source impure de ces insinuations nous est connue, & si vous aviez réfléchi un seul instant sur les maux dont elle nous a déjà inondés, vous vous seriez facilement aperçus qu'elle vous conduit au gouffre affreux de l'anarchie & de tous les fléaux qui en sont inséparables.

La Municipalité de Carpentras, qui dans l'ordre social ne compte pas plus que la Municipalité du plus petit hameau du ci-devant Comtat, veut exercer encore sur cette Province, dont la chaîne politique est totalement brisée, son impérieuse suprématie, & le peuple de cette Ville abandonnée, semble vouloir faire suivre aveuglément aux Comtadins tous ses mouvemens défordonnés. Combien de moyens sont depuis long-tems mis en usage pour propager dans tout

le Venaissin ses sentimens de haine & de jalousie contre les généreux Avignonnais ? Avec quelle audace de vils Ecrivassiers stipendiés , ont répandu parmi nous le fiel de la calomnie ? Vous frémissiez , nos chers Compatriotes , du portrait affreux qu'on nous avoit fait de cette nation , qui nous a tracé si courageusement le chemin de la liberté. Qu'est-il résulté de tant d'atrocités ? Les Avignonnais ont méprisé ce peuple , à la fois ignorant & méchant ; ils ont gémi sur l'aveuglement de leurs freres du Comtat , & Carpentras a été enveloppé de l'indignation de tous les bons Français.

Par quelle fatale cécité les infortunés Comtadins ont-ils souffert que leur volonté fût ainsi maîtrisée par cette prétendue capitale , qui n'a cessé de sacrifier ouvertement & avec impudeur les intérêts de toutes les Communes à son intérêt particulier ?

Son état d'abjection & de servitude , sous le joug odieux des ultramontains , qu'elle regrette peut-être au moment où elle dit à l'univers entier qu'elle l'abhorre , rappelez-vous , nos chers Compatriotes , comme elle s'en glorifioit , il y a quelques jours , lorsqu'elle s'imaginait au moyen du gouvernement monstrueux des Italiens , pouvoir tyranniser & preslurer impunément le reste du Comtat ; rappelez-vous comme elle forçoit à main armée toutes les Communes qui osoient briser leurs fers , à la soumission & à l'esclavage ; pensez aux sommes énormes qui nous ont été arrachées pour éviter une révolution de laquelle nous attendons le bonheur & la liberté.

Qu'on ne rejette point seulement sur l'assemblée monstrueuse qu'elle renfermoit dans son sein , qu'elle a soutenue de toutes ses forces , les vexations affreuses dont nous avons été les victimes ; le peuple de Carpentras est plus que complice de tous les forfaits dont s'est souillé ce sénat abominable , dont il tyrannisoit les opinions.

Forcé par un sentiment de foiblesse de se couvrir du palladium Français , le Carpentrasien a encore fait la loi à presque tous les Comtadins , qu'un mouvement plus noble sans doute jettoit dans les bras de la France , de suivre une délibération qui porte l'empreinte de la frayeur & de la méfiance.

N'en doutons point , nos chers Compatriotes , un vœu semblable qui n'est point revêtu de ce caractère frappant de liberté & d'indépendance , ne peut être agréable à la nation Française ; nous ne lui avons encore présenté que des volontés partielles , & la loyauté , & les principes de justice des représentans de ce peuple



généreux & libre , ne leur permettront de nous recevoir dans son sein que lorsque nous leur présenterons un vœu unique , un vœu national.

C'est principalement pour former ce vœu que les Avignonnais nous avoient invités à venir au milieu d'eux ; ils tendent au même but que nous ; notre principal intérêt est devenu commun , & nous n'avons rencontré dans cette Ville que des freres qui nous ont accueillis à bras ouverts , qui ont concerté avec nous les moyens de mettre un terme à notre état d'incertitude , & de faire cesser l'anarchie dont nous sommes enveloppés.

Rassuré par l'erreur du Département de la Drôme , égaré par ses avis impolitiques , le peuple de Carpentras , sacrifiant à de vains motifs d'orgueil & de ressentiment le salut de la Patrie , a pu rejeter l'offre généreuse des Avignonnais. Il s'est peut-être rendu justice , en n'osant paroître dans une Ville qu'il a outragée si cruellement ; mais vous , nos chers Compatriotes , comment avez-vous pu vous méprendre à ce point sur la pureté des motifs de nos Freres d'Avignon , sur vos propres intérêts ? Ne deviez-vous pas écouter avec méfiance les Emissaires d'une Ville , que sa conduite nous mettroit dans le cas de traiter en ennemie ? Qu'est devenue cette protection hasardée dont se targuoit ce peuple fanatisé ? Lisez la lettre de M. Dupontail au Département de la Drôme , & vous connoîtrez que cette protection n'a servi qu'à retarder une organisation salutaire , & à perpétuer vos maux , si vous vous obstinez à croire aux rêves insensés , & aux insinuations perfides de la Municipalité de Carpentras.

C'est dans les lettres que les Commissaires du Département des Bouches du Rhône ont écrites à cette Municipalité & à celle de Pernes , que vous trouverez des avis salutaires & un plan de conduite sage.

Comment a-t-on osé vous dire que l'Assemblée Nationale improuveroit une fédération qui n'avoit d'autre but que de ramener dans nos contrées la paix , l'union , & d'assurer l'exécution des loix ? On vous a présenté ce projet comme une contravention à un Décret qui ne prohibe que les Camps fédératifs , & qui les permet cependant lorsqu'ils sont autorisés par les corps administratifs. La fédération proposée par les Avignonnais n'étoit point une fédération armée , c'étoit une vraie fédération politique que les circonstances commandoient impérieusement , & de laquelle les ennemis

seuls de la constitution & de votre bonheur ont pu vous éloigner.

Pesez donc dans votre sagesse, nos chers Compatriotes, les raisons que nous venons de mettre sous vos yeux, & vous ferez convaincus que le salut de l'Etat dépend de notre union commune à la Ville d'Avignon, & de l'organisation de cette Ville & de tout le Comtat, d'après les Décrets de l'Assemblée Nationale. Considérez surtout que même après notre réintégration à l'Empire Français, dont les menées sourdes de la Ville de Carpentras peuvent seules éloigner le terme, la division de notre pays & sa réunion partielle dans les Départemens qui nous avoisinent, peuvent nous porter les plus grands préjudices, relativement à la répartition de l'impôt. En effet, une telle division enlèveroit à l'Assemblée Nationale les moyens de nous traiter avec cette modération, dont ses principes de justice & de loyauté nous sont une garantie assurée.

Nous vous conjurons donc au nom de la Patrie, au nom de la Nation Française, de suivre notre exemple, & d'adhérer à la Délibération dont nous vous envoyons copie.

La Fête Patriotique que nous ont donnée nos Freres d'Avignon, n'eût laissé aucun vuide dans nos cœurs, si nous avions eu la satisfaction de vous y voir participer. Nous vous assurons que les sentimens que les Avignonnais nous ont témoignés, & qu'ils ont manifestés en faveur de tous les Comtadins, même des Citoyens de Carpentras, sont ceux de la cordialité la plus vive, & du dévouement le plus fraternel.

Nous sommes très-cordialement,

MESSIEURS ET CHERS COMPATRIOTES,

Vos Freres les Comtadins, Fédérés à Avignon.

Nous approuvons l'adresse ci-dessus, & avons signé. A Avignon, ce sept Février mil sept cent quatre-vingt-onze.

SABRAN, Colonel.

BRUNY, Député de la Roque-sur-Pernes.

A. TIRAN, Lieutenant-colonel de l'Isle.

FELIX, Procureur de la Commune de l'Isle.

DE REY, Lieutenant-colonel de Cavailhon.

CAUSAN, Major.

BONNOT, Quartier-maître.

JACQUES TACUSSEL, Maire de Vaucluse.

PAUL, Major.

FLECHAIRE, Maire de Caumont.

DOMERGUE, procureur de la Commune du cheval blanc.

PIERRE ANDRÉ, Maire du lieu du Pont-de-Sorgues.

ANSELME, Député de la garde de Vaifon.

BOUCHET, Officier municipal.

DARUD, Officier municipal.

FRANÇOIS, Major, Député de la garde nat.

ARNAUDET, Maire de Saint-Saturnin.

POCHY, Secrétaire, Quartier-maire, Député de la garde nationale de Sorgues.

TACUSSEL, Colonel de Vaucluse.

SILVY, Caporal, Député de la garde nationale de Camaret.

REDON, fils, Officier municipal de l'Isle.

MORICELLY, Député de Saumane.

ANDRÉ, Député de Robion.

MERCIER, Député du Thor.

BILLION, Député de Bedarrides.

J. DELAYE, Maire, Député.

MEILHAC, Député.

ROVERE, Député.

ROZE.

PALUN.

AUTHEMAN.

ESTELON.

CEBE.

P. BOYER, Maire de Piolenc.

LIOTIER, Maire.

ESCOFFIER, Maire.

MOUREAU.

PASTOUR.

PHILIPS.

GONTARD.

MARIN.

BASTIEN GERMAN.

ANDRÉ OSIEZ.

FAUQUE, Subst. du Proc. de la Com. de Pernes.

RUEHON, membre du Comité militaire de Pernes, Député.

DUCAMP, Député.

BOURGET, Maire.

MARTIN, Maire.

J. J. TONNETTE, Député.

ESTABLET, Soldat, Député.

LOMBARD.

GUINTRAND.

GUINTRAND.

PONS, Proc. de la Com. de Bedarrides, Député.

FLOREN.

FEREN, Colonel, Député.

PIERRE AUTARD, Député de Lagnes.

SIMON FLOURENT, Député de Lagnes.

LACOUR.

A. TRAVERSIN, Député de Maubec.

BLANC.

RUFFIER.

ANDRÉ.

GRANGIER, Député de Lagnes.]

GUYON, Député de Bonnieux.

DUET, Député de Bonnieux.

